

Editorial

UNE FARCE ?

par BERNARD FREDERICK

« Hegel remarque quelque part que tous les grands faits et les grands personnages de l'histoire universelle adviennent pour ainsi dire deux fois. Il a oublié d'ajouter : la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce », ainsi commence le fameux livre de Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*.

Cent ans, presque jour pour jour, après que le roi d'Italie, Victor-Emmanuel III, chargeait Mussolini, le 29 octobre 1922, de former un nouveau gouvernement, une des ses émules autoproclamée, Giorgia Meloni, s'appête à s'installer au palais Chigi, sur la Piazza Colonna, à Rome.

Mme Meloni n'a pas eu besoin de marcher sur la ville éternelle pour arriver au pouvoir ; elle a réussi à rassembler les droites toutes plus ou moins « extrêmes », toutes déjà plus ou moins fascistes, celle de Berlusconi et celles de Salvini, qu'elle avait déjà côtoyés au gouvernement.

Comme le souligne Federico Santopinto, directeur de recherche à l'IRIS, « Ce n'est pas la première fois qu'un parti héritier du fascisme accède au pouvoir dans l'Italie d'après-guerre, mais c'est la première fois qu'il le fait en dominant la coalition gouvernementale qui s'annonce et en imposant son leader, Giorgia Meloni, au poste de Président du Conseil des ministres ».

Voilà qui inspire beaucoup Guillaume Peltier, vice-président exécutif du parti *Reconquête !* de Zemmour, transfuge de LR, conseiller départemental de Chambord et ancien député de Loir-et-Cher. « Sans l'union des droites suédoises, le bloc des gauches poursuivrait sa folle politique d'assistanat et d'immigration à Stockholm, s'écrit-il dans une tribune au *Journal du Dimanche*. Sans l'union des droites et des paysans aux Pays-Bas, les ayatollahs de l'écologisme achèveraient de ruiner les provinces agricoles hollandaises (...) Sans l'union des droites françaises, Emmanuel Macron continue à occuper l'Élysée et ses amis s'étripent déjà pour continuer son œuvre en 2027. »

Inexorablement une tache brune s'étale sur la carte de l'Europe. La faillite des gauches dites de gouvernement, incapables de faire autre chose que de poursuivre les politiques libérales et mondialistes des droites de plus en plus enclines, elles, à épouser le discours des extrêmes droites quand elles ne s'y allient pas tout bonnement (Autriche, Suède, Pays-Bas et maintenant Italie), les crises que tous ceux-ci provoquent, tout concourt à ouvrir les portes du pouvoir aux nationalistes xénophobes et racistes. Si cela vous satisfait, surtout, ne faites rien ! ■ 30/09/2022

RETRAITES : JUPITER VEUT IMPOSER DES RÉFORMES IDÉOLOGIQUES.

par PATRICK KAMENKA



Le 29 septembre 2022 à Lorient

Finis les temps des contritions ! Oubliées les promesses d'Emmanuel Macron affirmant vouloir écouter les Français... Jupiter est de retour, droit dans ses bottes pour imposer par pure idéologie des réformes ultralibérales contre les retraites, le RSA et l'assurance chômage. ■■■ (Suite en page 4)

Exposition

FEMMES PHOTOGRAPHES DE GUERRE

vue par BÉATRICE COURRAUD

Très belle initiative que celle de Sylvie Zaidman [1] d'exposer des œuvres de huit femmes photographes de guerre qui ont couvert 75 ans de conflits internationaux entre 1936 et 2011 : Lee Miller (1907-1977), Gerda Taro (1910-1937), Catherine Leroy (1944-2006), Christine Spengler (née en 1945), Françoise Demulder (1947-2008), Susan Meiselas (née en 1948), Carolyn Cole (née en 1961) et Anja Niedringhaus (1965-2014). Nous y voyons plus de 80 photographies ainsi que des journaux et magazines originaux.



Massacre du quartier de la Quarantine, Beyrouth, Liban, 1976 © Demulder

Certaines de ces photographes ont été les pionnières de la photographie de guerre, aux avant-postes des conflits. Trois d'entre elles l'ont payé de leur vie. Elles ont couvert les guerres – Espagne, Irlande du Nord, Vietnam, Cambodge, Liban, Palestine, Afghanistan, Iran, Irak, Libye, Yougoslavie, Kosovo, Salvador, Nicaragua, Liberia – et travaillé pour les plus grandes agences et magazines, et ce, dans un contexte où les femmes photographes étaient très peu nombreuses et n'étaient pas les bienvenues dans un métier et un monde d'hommes. Poussées par le besoin de témoigner et de dénoncer les horreurs de la guerre, elles ont réussi à s'imposer par leur courage, leur volonté, et surtout par leur immense talent et ont obtenu de nombreux prix. ■■■ (Suite en page 8)

CARNET

CLAIRE FALINOWER

Claire, née Clara Fiszman à Paris le 30/12/1935, nous a quittés le 31 juillet dernier. C'est à la Commission Centrale de l'Enfance (CCE) qu'elle avait rencontré son futur mari, Simon, le dynamique moustachu... Tous deux s'investirent ensuite, avec « *Louba qui restera pour toujours leur référence* »*, dans ses colonies et patronages : Simon jusqu'à sa mort en 1985, Claire, jusqu'en 1988. Elle fut responsable, rue de Paradis, du patronage du 10e, des groupes des *Grands Bâtisseurs* et de *Travail et Joie* et directrice de colonie, où nombre d'entre nous ont pu apprécier sa chaleur, sa douceur et sa gentillesse...

Nous présentons nos plus affectueuses condoléances à leur fils, Clément-Marc, ainsi qu'à sa famille et à ses proches. ■

UJRE/PNM

* *La Commission centrale de l'enfance Des larmes aux rires, Histoire et mémoire d'une organisation juive, laïque et progressiste*, Éd. le Cherche-Midi-AACCE, Paris, 455 p., 35 €.



AGENDA DE LA MÉMOIRE

• **04/09 à 10h** : Hommage aux **engagés volontaires** en septembre 1939 dans les armées françaises. Olivier Laliou, responsable des lieux de mémoire du *Mémorial de la Shoah*, rappela le sens de leur engagement et cita les disparus de l'année de la *Commission des engagés volontaires juifs* : Simon Grobman, Paul Ejchenrand et Henri Zytnicki dont le père, victime des combats de 1940, repose dans le caveau qui, sous le monument, abrite les dépouilles de 68 de ces héros morts pour la France ; Jeanne Poirier de l'ONACVG évoqua la vie de Valentin Feldman, fusillé* et lut son émouvante lettre d'adieu ; Jean-Baptiste Romain, directeur de l'ONACVG des Hauts-de-Seine, évoqua ceux qui, en 1939, au sein des *Régiments de Marche et des Volontaires Étrangers*, choisirent la France car elle était la République puis poursuivirent leur engagement dans la Résistance. Citant Éluard, il conclut : ... *C'est que des étrangers comme on les nomme encore / croyaient à la justice ici-bas et concrète / Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables / ces étrangers savaient quelle était leur patrie.*

• **03/10 (1940)** : Pétain promulgue le **Statut des juifs** qui décrit l'ensemble de leurs obligations et interdictions ; et dans la loi du 2 juin 1941, il définit ce que Vichy appelle la «race juive» !

• **08/10 à 15h** : Honorons la Résistance que représentent les **830 résistants** exécutés en région parisienne, de 1941 à 1944, ensevelis au cimetière parisien d'Ivry* et les otages guillotins par Vichy ou fusillés par les Allemands. * 48 route de Verdun, Ivry-sur Seine, à l'initiative de l'*Association nationale des familles de fusillés et massacrés de la Résistance française et amis* (06 10 98 84 15, anffmfa@gmail.com).

• **16/10 (1943)** : Insurrection victorieuse du camp de **Sobibor** (cf. page 4).

• **16/10 (2020)** : Décapitation de **Samuel Paty** qui, lors d'un cours sur la liberté d'expression, avait montré à ses élèves de

4° des caricatures de Mahomet parues dans *Charlie Hebdo*. En 2021, le Conseil de Paris a rebaptisé «Samuel Paty» l'ancien square de la Sorbonne (5°) et érigé une plaque à sa mémoire.

• **17/10 (1961)** : Des Algériens, à l'appel de la Fédération de France du FLN, manifestent contre le couvre-feu qui leur est nouvellement appliqué. Charges meurtrières de la police française : **plusieurs centaines de morts**. Lors de la première commémoration officielle de ce massacre, 50 ans plus tard, le président Macron évoque des «*crimes inexcusables pour la République*».

• **23/10 à 14h30** : Cérémonie dans la Carrière des Fusillés de **Châteaubriant**, sous la présidence de Carine Picard-Nilès, d'Alain Hunault, maire de Châteaubriant, en présence de Philippe Martinez, secrétaire général de la *Cgt*, organisée par le *Comité départemental du souvenir des*

fusillés de Châteaubriant, de Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure. Puis représentation de la pièce *Les 50* de Claudine Merceron. Mise en garde d'Odette Nilès : «*Un présent sans passé n'a pas d'avenir*» ; ce qui s'est passé en 1941, et pourquoi, à Châteaubriant, à Nantes et au Mont-Valérien : xénophobie, antisémitisme mais aussi solidarité, indignation, insoumission, justice sociale...

• **31/10** : Fin de l'exposition *Les rafles «raciales» en France 1940-1944* sur les grilles du parc Maurice Thorez, avenue Georges Gosnat, face à la mairie d'Ivry-sur-Seine.

• **07/11 au 28/11**, exposition *Face à l'histoire des enfants juifs du 18e*. Mairie Paris 18^e. ■

* cf. in *Presse Nouvelle* n° 388, 09-2021 l'article *Imbéciles, c'est pour vous que je meurs*.



À VOIR DANIEL KUPFERSTEIN COMMUNIQUE

06/10, 14h, Saint-Denis (93) : **17 octobre 1961. Dissimulation d'un massacre** à l'Écran de Saint-Denis, 14 passage de l'Aqueduc, en présence d'Olivier Le Cour-Grandmaison et de Yasmina Bédar (*comment la répression violente de la manifestation pacifique du FLN du 17 octobre 1961 put être occultée pendant 40 ans*)

06/10, 20h, Pont-Audemer (27) : projection organisée par la LDH de **Pas**

en mon nom au Ciné, rue des temps modernes (*comment des personnes d'origine juive refusent l'injonction du soutien inconditionnel à la politique de l'État d'Israël*).

26/10, 18h30, Strasbourg (67) : **Au-delà du rêve** à la Maison de l'image, 31 rue Kageneck, en présence du sociologue Fabien Brugière (*L'illusion perdue des salariés de Disneyland Paris*). ■



À l'occasion de Roch Hachana, la **PNM** présente ses meilleurs vœux à ses lecteurs. Belle et douce année à chacun ! Que nos projets collectifs soient des succès ! ■

<i>A guit your</i>	Une bonne année	א גוט יאר
<i>A zis your</i>	Une douce année	א זיס יור
<i>A guezint your</i>	Une bonne santé	יור א געזונט
<i>A fraylekh your</i>	Une joyeuse année	יור אַ פריילעך
<i>A mazeldik your</i>	Une année chanceuse	א מאזעלדיק יור
<i>A kambativ your</i>	Une année combative	א קאמבאטיוו יור
<i>A your fun solidarishkayt</i>	Une année solidaire	א יור פון סאלידאַרישקייט

* translittération dialectale (*poyleish yiddish*)



VIE DES ASSOCIATIONS

UNE FÊTE DE L'HUMANITÉ 2022 TRÈS RÉUSSIE

Dans un nouvel espace, d'accès finalement commode que ce soit par RER et navette, par voiture et parkings collés au périmètre de la fête, ou encore par taxi (à hydrogène ou pas), nous avons découvert un vaste plan avec de grands espaces, juste un peu de pluie et de boue pour se conformer à la traditionnelle annonce de l'automne alternant avec de belles éclaircies et de beaux rayons de soleil.

Au Village du Livre, le cycle des débats s'est ouvert par celui qu'animait Valère Staraselski, *De la résistance MOI aux mouvements d'éducation populaire et de mémoire*, en présence de Charles Fiterman, ancien ministre, de Michel Sztulzaft, pour l'AACCE et sa récente publication *Des larmes aux rires* [1], de Claudie Bassi-Lederman, pour MRJ-MOI et le *Musée Virtuel* inauguré ce 24 mai [2].

Au Village du Livre lui-même, nos trois associations du 14 rue de Paradis, l'AACCE, MRJ/MOI et l'UJRE tenaient

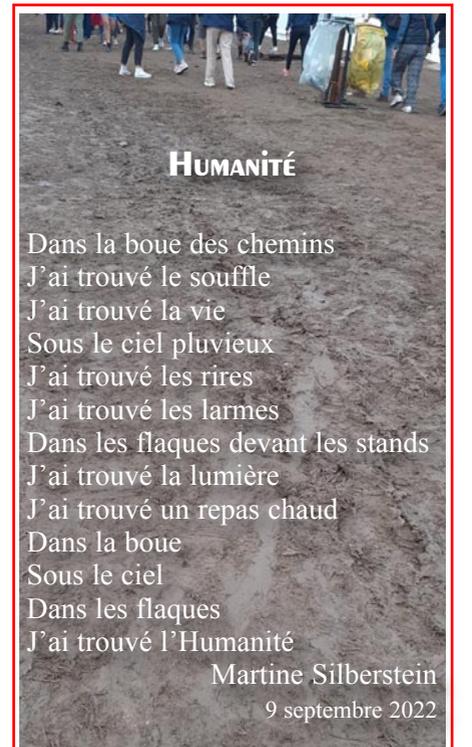
table côte à côte, présentant nos publications, la *Presse Nouvelle Magazine*, la *Lettre de MRJ/MOI*, la *Lettre de l'AACCE* ou les livres de nos bons auteurs, sans oublier *Des larmes aux rires* [1]. Puis, tout au long de la Fête, nous eûmes mainte occasion de retrouver des amis ou de nouer de nouveaux contacts, après de nombreux et riches échanges.

Et quel dimanche, ensoleillé et rayonnant grâce à notre ami Jean Golgevit ! Il dirigea sur la grande scène le *Canto General*, l'hymne à la liberté de Pablo Neruda et Mikis Theodorakis, à (r)écouter sans modération (<https://cutt.ly/IVCbMp6>).

Après une fête très réussie, rentrés heureux et enthousiastes, nous pouvons désormais le souhaiter à nouveau : l'an prochain à Brétigny !

[1] *Des Larmes aux rires - histoire et mémoire d'une organisation juive, laïque et progressiste*, Éd. le Cherche-Midi-AACCE, Paris, 455 p., 35 €.

[2] *La section juive de la Main-d'œuvre Immigrée - Histoire de résistance -* <https://museemrjmoi.com>



HUMANITÉ

Dans la boue des chemins
J'ai trouvé le souffle
J'ai trouvé la vie
Sous le ciel pluvieux
J'ai trouvé les rires
J'ai trouvé les larmes
Dans les flaques devant les stands
J'ai trouvé la lumière
J'ai trouvé un repas chaud
Dans la boue
Sous le ciel
Dans les flaques
J'ai trouvé l'Humanité

Martine Silberstein

9 septembre 2022

פּרעסע נױװע

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH* depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM* éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri BlotnikRédacteur en chef
Bernard FrederickAdministration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba AlmanRédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.frSite : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE

14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

FASCISME À L'ISRAËLIENNE

par DOMINIQUE VIDAL

S'il parvient à redevenir Premier ministre le 1er novembre, Benyamin Netanyahou le devra avant tout à ses alliés ultranationalistes, Bezalel Smotrich et Itamar Ben-Gvir. Et il devra en payer le prix : les associer au pouvoir avec des ministères importants. Il formerait ainsi le gouvernement le plus à droite de l'histoire d'Israël. ■

Fondateur de la *Ligue de défense juive*, condamné et emprisonné à plusieurs reprises pour « terrorisme » aux États-Unis, le rabbin fasciste Meïr Kahane s'installe en Israël en 1971. Avec ses partisans, il multiplie les violences anti-Arabs au service de son objectif : un Grand Israël vidé de tous ses Palestiniens. Le 23 juillet 1984, il est élu député à la *Knesset*, avec 1,2 % des voix. Le choc est tel que pas un député ne reste dans l'Assemblée lorsqu'il y prend la parole. Un consensus se dégage même pour introduire l'interdiction de l'incitation au racisme dans le Code pénal, le règlement de la *Knesset* et la Loi fondamentale régissant cette dernière. Si bien que Kahane est exclu du scrutin de 1988. Le 5 novembre 1990, il meurt assassiné à New York. Mais les partis qui se réclament de lui – *Kach* (Ainsi) et *Kach Hai* (Kach est vivant) – poursuivent leurs actions violentes, notamment dans les colonies de Cisjordanie : le 23 mars 1994, tous deux sont interdits comme « organisations terroristes ». Ils n'en inspireront pas moins Baruch Goldstein, l'assassin des 29 fidèles de la mosquée de Hébron (25 février 1994), et Yigal Amir, celui d'Itzhak Rabin (4 novembre 1995). Et l'ultranationalisme va connaître un formidable essor [1]. L'Histoire ne pardonnera jamais à Benyamin Netanyahou d'avoir rouvert en 2021 les portes de la *Knesset* au kahanisme afin de récupérer son « trône ». Et, pis encore, d'avoir maintenu cette alliance en 2022 avec une extrême droite qui semble avoir le vent en poupe, à en croire les sondages : ils lui prédisent 11 à 14 sièges, sur les 120 que compte l'Assemblée. Rien là d'une alliance contre nature : le chef du *Likoud* est lui-même issu du sérail sioniste révisionniste.

Or nul n'a oublié que David Ben Gourion appelait Jabotinsky... « Vladimir Hitler ». Le président de l'Agence juive aurait plutôt dû évoquer Benito Mussolini, car le *Duce*, lui, soutenait politiquement et matériellement le *Betar* : il avait mis à sa disposition à Bari un émetteur radio couvrant tout le Moyen-Orient ainsi que des locaux pour son école de cadres à Civitavecchia. Mussolini expliqua ce soutien en 1935 à David Prato, futur grand rabbin de Rome : « Pour que le sionisme réussisse, il vous faut un État juif, avec un drapeau juif et une langue juive. La personne qui comprend vraiment cela, c'est votre fasciste, Jabotinsky [2]. »

La référence au fascisme n'a donc rien d'excessif, surtout s'agissant des suprémacistes juifs Itamar Ben-Gvir et Bezalel Smotrich, qui présentent finalement, sous la pression de Netanyahou, une liste commune, à laquelle s'est joint le parti anti-LGBT Noam d'Avigdor Maoz.

Leader d'*Otzma Yehudit* (Force juive), le premier est issu du parti *Kach* et se réclame de Meïr



À gauche Smotrich, à droite Ben Gvir

Kahane : il prône, comme son idole, l'annexion de toute la Palestine et le « transfert » de tous ses habitants arabes. Au printemps 2021, évoquant son rôle dans les ratonnades de Jérusalem et les tentatives de s'approprier les maisons palestiniennes de Sheikh Jarrah, puis dans les violences au sein des villes mixtes, le chef de la police de Jérusalem Kobi Shabtaï a déclaré à Netanyahou : « La personne qui est responsable de cette Intifada est Itamar Ben-Gvir [3]. » Si celui-ci a très récemment arrondi ses positions, c'est – avoue un de ses colistiers, Almog Cohen [4] – pour disposer d'un « cheval de Troie » permettant de le faire entrer au Parlement tout en empêchant la Haute Cour de justice de disqualifier les membres du parti. So-disant « modéré », Ben-Gvir se prononce, entre autres, pour la « réoccupation de Gaza [5] » et pour la déportation des Israéliens « déloyaux » qui « travaillent contre l'État [6] »...

Tous ces objectifs, Bezalel Smotrich les partage, mais il les inscrit dans une perspective nettement plus messianiste. Fondateur du parti *Hazonout Hadatit* (sioniste religieux), il estime que l'État d'Israël doit être « dirigé conformément à la Torah et à la Loi juive [7] » – à l'exclusion du judaïsme réformé, qu'il considère comme une « fausse religion [8] ». Transfuge de plusieurs partis d'extrême droite, il est député depuis 2015 et fut même brièvement ministre des Transports. Il dirige aussi *Regavim*, une association qui harcèle les Palestiniens construisant des maisons sans permis, en Israël comme dans les Territoires occupés. Pratiquant une surenchère permanente avec Ben-Gvir, il vient d'exiger l'interdiction des partis arabes, « le plus grand danger aujourd'hui pour [notre] sécurité [9] ». Son racisme décomplexé [10] se double d'une homophobie obsessionnelle – après l'assassinat d'un participant à la *Gay Pride* de

Jérusalem, en juillet 2015, il n'hésita pas à qualifier celle-ci d'« abomination » et de « parade bestiale »...

Voilà les hommes et partis que Benyamin Netanyahou, s'il l'emportait, installerait à la direction de l'État d'Israël. Ce sont aujourd'hui ses alliés. Il serait, demain, leur otage, car, quels que soient les résultats du scrutin du 1er novembre, il n'aurait certainement pas de majorité sans eux. Laissons la conclusion au regretté Zeev Sternhell, qui mettait en garde dans le dernier article qu'il donna au *Monde* [11] : « En Israël pousse un racisme proche du nazisme à ses débuts. » ■ 22/09/2022

* Dominique Vidal, journaliste et historien, vient de publier *Israël: Naissance d'un État*, Bibliothèque de l'Iremmo, L'Harmattan.

[1] Sur la toile de fond idéologique de ce courant, lire Charles Enderlin, « En Israël, l'essor de l'ultranationalisme », *Le Monde diplomatique*, 09/2022.

[2] Voir Lenni Brenner, *Zionism in the Age of the Dictators*, Croom Helm, Londres et Canberra, 1983.

[3] Site du *Times of Israel*, 14/05/2021.

[4] Site du *Times of Israel*, 21/09/2022. La « modération » en question a consisté à conseiller à l'un de ses partisans qui criait « Mort aux Arabes » de se contenter de « Mort aux terroristes »...

[5] Site de *Haaretz*, 16/08/2022.

[6] *Idem*, 08/09/2022. Selon un sondage, près des deux tiers des Israéliens y seraient favorables.

[7] Site du *Jérusalem Post*, 07/08/2019.

[8] *Jewish Telegraphic Agency*, 28/07/2016.

[9] Site de *Haaretz*, 12/09/2022.

[10] Smotrich est allé jusqu'à exiger la séparation entre femmes juives et arabes dans les maternités : « Il est naturel que ma femme ne veuille pas être allongée à côté de quelqu'un qui a donné naissance à un bébé qui pourrait vouloir assassiner son bébé dans vingt ans. » (*Haaretz*, 05/04/2016).

[11] 18/02/2018.

RETRAITES : JUPITER VEUT IMPOSER DES RÉFORMES IDÉOLOGIQUES.

par **PATRICK KAMENKA**

(Suite de la Une)

■ ■ ■ **L**'Élysée veut aller vite sous la pression des marchés et des tenants de la doxa ultralibérale pour faire examiner son projet sur les retraites par le Parlement dès la fin de l'hiver et non à l'automne comme prévu antérieurement. À la veille de la manifestation syndicale du 29 septembre, Emmanuel Macron avait réuni son camp pour trouver la méthode de réforme des retraites sans laisser accroire à un passage en force que lui reprochait son allié fidèle François Bayrou (MoDem). Mais sur le fond rien ne change, bien au contraire, puisque les mesures paramétriques du gouvernement Borne visent à un recul de l'âge de la retraite à 65 ans en 2031 avec allongement du nombre de trimestres cotisés de 160 à 172 et à terme la fin des régimes spéciaux.

La concertation de trois mois sur cette réforme promise par la Première ministre semble d'ores et déjà avoir du plomb dans l'aile, car son ministre du Travail, Olivier Dussopt, a été menaçant en cas d'échec des négociations : « Si toutes les oppositions se coalisaient pour adopter une motion de censure et faire tomber le gouvernement, il (E. Macron NDLR) s'en remettrait aux Français et les Français trancheraient et diraient quelle est la nouvelle majorité qu'ils veulent ». En clair, si vous ne vous soumettez pas, on dissout l'Assemblée nationale...

« Un chantage inadmissible » pour le communiste Fabien Roussel qui propose « l'organisation d'un référendum, projet contre projet ». Globalement pour la Nupes, cette consultation est un leurre car le pouvoir reste bloqué sur le départ à la retraite à 65 ans et n'exclut pas une réforme via un budget rectificatif en janvier ou à nouveau par un recours au 49-3.

Pourtant, sur le fond, rien ne justifie cette réforme : le retour à l'équilibre du système des retraites est acté par le rapport annuel du Conseil d'orientation des retraites (COR), publié mi-septembre, qui dément les



Le 29 septembre 2022 à Paris

prophéties de déficit du gouvernement. Selon ses auteurs, le régime est excédentaire de près de 900 M € en 2021 et, pour 2022, l'excédent pourrait atteindre 3,2 Mds € grâce à la reprise de l'activité économique après la crise sanitaire de 2020.

Le risque est gros pour le gouvernement de voir éclater un fort mécontentement dans un climat social déjà tendu du fait du cycle inflationniste (6,1%), de la crise énergétique, climatique et alimentaire sur fond de tensions internationales (guerre Russie-Ukraine), terreaux d'une montée des droites extrêmes en Europe (Italie, Suède).

La forte mobilisation du 29 septembre à l'appel de la CGT, Solidaires FSU et des mouvements de la jeunesse est une première réponse à ce climat d'inquiétude : plus de 200 rassemblements dans le pays, dont 40 000 manifestants à Paris, ont eu lieu pour des hausses de salaires et contre la réforme des retraites.

Clairement, les attaques contre les acquis sociaux (retraites, RSA, Assurance chômage) sont dans l'ADN du système mis en place par E. Macron ; à l'instar de la loi sur le pouvoir d'achat votée cet été avec l'appui de la droite et de l'extrême droite, quand on sait que

14 millions de salariés se trouvent exclus de la fameuse prime Macron. De même pour le bouclier tarifaire promis par Matignon : il est à parier qu'il ne permettra pas de faire face aux 15% d'augmentation des factures de gaz et d'électricité. Or 12 millions de citoyens se trouvent déjà en situation de précarité énergétique. Dans ce contexte et malgré l'augmentation de 4% des pensions et des minima sociaux et de 3,5% pour le secteur public, le compte n'y est pas. Et même si le Smic croît automatiquement, il y a loin de la coupe aux lèvres puisque dans 70% des branches professionnelles, les salaires de base se trouvent au-dessous de ce minimum. D'ailleurs, un signe ne trompe pas : les files d'attente ne désemplissent pas devant les associations d'aide humanitaire, preuve de l'ubérisation de la société.

Une raison de plus pour obtenir la taxation des superprofits engagée par la Nupes afin de remédier aux inégalités du système où le CAC 40 s'envole avec 160 milliards de profits en 2021, 71,5 milliards au premier trimestre 2022, et 10,4 milliards pour Total. Il y a urgence à taxer les groupes de l'énergie comme Total à hauteur de 30% de leur résultat imposable et à conditionner les aides publiques aux entreprises en fonction de critères écologiques et sociaux, comme le martèle le Pcf.

Face au « Travailler plus pour vivre mieux » du gouvernement Macron-Borne, la Cgt propose « un droit à une retraite pour tous les salariés, dès l'âge de 60 ans, avec les moyens de vivre dignement ». Une nouvelle réunion des syndicats aura lieu le 3 octobre pour envisager les réponses aux propositions des pouvoirs publics. Mais prévient le dirigeant de la Cgt Philippe Martinez « si la concertation consiste à nous expliquer pourquoi il faudra travailler plus longtemps, je pense qu'elle ne va pas durer très longtemps »... ■ 02/10/2022

SOBIBOR, UNE INSURRECTION VICTORIEUSE

par **HENRI BLOTNIK**

A lors que des gouvernements d'extrême droite vont s'installer en Italie ou en Suède, après ceux de Pologne, de Hongrie ou de Lituanie, nous tenons plus que jamais à rappeler la mémoire de la révolte victorieuse des déportés du camp d'extermination de Sobibor, le 16 octobre 1943.

Dans ce camp où, d'après l'Institut historique juif de Varsovie [1], furent exterminés près de 350 000 juifs polonais, pour l'essentiel, mais aussi allemands, français, néerlandais, tchécoslovaques ou soviétiques, eut lieu un soulèvement général victorieux, hommes et femmes joignant leurs efforts, qui permit à plus du tiers des prisonniers de s'échapper au prix du sacrifice d'autres prisonniers pendant l'assaut face à quelques dizaines de SS allemands et 200 auxiliaires volontaires ukrainiens. Le camp fut fermé par les nazis et rasé pour en effacer la trace. Après une première tentative malheureuse de 72



Alexander Petchersky

Hollandais exécutés par les nazis, l'arrivée de prisonniers juifs soviétiques déjà rodés au combat, sous l'autorité de l'aspirant Petchersky, se combinant à une organisation juive déjà structurée, avait permis la réalisation victorieuse d'un plan audacieux. Parmi les fugitifs, nombreux furent celles et ceux qui rejoignirent les groupes de partisans avec lesquels ils purent poursuivre le combat.

Notre Presse Nouvelle avait présenté les films qui avaient commémoré cet événement [2].

Après la mise en place d'un premier mémorial en 1965, un musée a finalement été ouvert après des fouilles archéologiques : un documentaire récemment présenté sur France 3 [3] en fait état, montrant toutes les difficultés auxquelles les

efforts de muséographie et d'histoire critique sont confrontés face au révisionnisme du gouvernement polonais du moment. ■

[1] Lucien Steinberg, *Pas comme des moutons: les Juifs contre Hitler*, Les Balustres, Paris, 2012, pp. 475-486.

[2] *Presse Nouvelle Magazine* n° 369, 10/2019, pp.1 et 8.

[3] Arnaud Sauli, *Et la terre s'ouvrit une dernière fois*, FR3 TV, Civilisations, 2022, <https://cutt.ly/EVVE3wM>



1990, réunion de survivants du camp de Sobibor. Alexander Petchersky. Le 3^e en partant de la gauche

Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFAHN

Entretien avec Antoine Nouel DEUX MAINS, LA LIBERTÉ

H. R. Trevor-Roper, professeur à Oxford, expert des services secrets britanniques, écrivait : « *Il n'est point d'homme dont l'aventure semble à première vue aussi peu croyable. Mais il n'est point d'homme, par contre, dont l'aventure ait subi une vérification aussi minutieuse... elle a triomphé de toutes les épreuves* ». Il parlait du docteur Félix Kersten, un héros de la Deuxième Guerre mondiale, qui a sauvé des griffes des nazis 100 000 vies humaines dont 60 000 juifs, des Témoins de Jéhovah, Tziganes, homosexuels, résistants, enfants. Le docteur Kersten est inconnu du grand public. Joseph Kessel le rencontre et publie en 1960, d'après son histoire, « *Les mains du miracle* » [1].

Pour le comédien Antoine Nouel, ancien élève du grand Laurent Cochet, qui avait tenu, entre autres, le rôle de Christian dans *Cyrano de Bergerac* aux côtés de Jean-Paul Belmondo : « *Il y a huit ans mon neveu m'a offert le livre de Kessel et six ans plus tard, mon ami le comédien Franck Baugin m'écrit une histoire basée sur la biographie de Félix Kersten. J'ai profité du confinement pour me concentrer sur les recherches concernant les nazis et j'ai créé le texte de la pièce en un an. Hitler déclarait avoir pour but d'éradiquer les juifs, ensuite les catholiques et de pendre le pape. J'ai énormément travaillé sur ce spectacle, mettant en pratique l'enseignement de mon maître sur la façon de jouer sur scène. La directrice du studio Hébertot, Bérangère Dautun a accepté immédiatement mon projet* [2]. Notre époque manque de héros

comme Kersten et il est important d'en parler. » Kersten, d'origine hollandaise, un homme gros à l'aspect bonhomme, médecin en thérapie manuelle, possédait un trésor. Ses mains, larges et courtes, étaient miraculeuses, elles soulageaient les pires douleurs. Le destin le fait devenir, à contrecœur et avec horreur, le médecin du monstre, le chef de la Gestapo, le *Reichsführer* SS Himmler. Petit à petit, il devient indispensable à Himmler, ce fou sanguinaire, et obtient, à la place de ses honoraires, de lui faire signer la libération de juifs et d'autres victimes. Himmler, qui se méfie même de son ombre, se livre durant les soins à des confidences incroyables et accepte les demandes de Kersten. Ils étaient trois à avoir droit au téléphone : Hitler, Himmler et Kersten, qui recevait son courrier confidentiel dans la boîte aux lettres d'Himmler, qui lui demande : « *Pourquoi vous aimez tant les juifs ?* » et il répond « *Je me sens juif quand on persécute les juifs* ». Rudolf Brandt, secrétaire particulier d'Himmler, décide d'aider Kersten en ajoutant quelques noms de gens à libérer à chaque liste accréditée par son chef. Brandt prenait conscience de l'horreur de la situation et essayait d'agir avec humanité et bonté. Son aide était très efficace. À Nuremberg, Himmler s'étant suicidé, Brandt fut accusé de toutes les monstruosité du bourreau ; il fut pendu, malgré le témoignage de Kersten et ses démarches jusqu'au président Truman.

Beethoven déclarait : « *Je ne reconnais pas d'autre signe de supériorité que la bonté.* » Le texte est superbement écrit avec toute la sensi-



De g. à d. Antoine Nouel, Félix Bozo, Franck Lorrain © Christèle Billault

bilité d'Antoine Nouel qui l'a mis en scène. Ils sont trois : Antoine Nouel est devenu complètement Félix Kersten ; Félix Bozo incarne Himmler dans son effrayant uniforme noir SS, sans exagération, mais avec force et finesse ; Franck Lorrain est un Brandt enthousiasmant, dans le long parcours vers sa prise de conscience et ses actes subversifs envers Himmler. Les dialogues entre le médecin et le monstre Himmler ne manquent pas d'un certain humour. Pour Antoine Nouel, « *même l'inhumanité de certains humains a ses limites et ses failles. Le docteur a su déceler les siennes et en a profité pour agir. Qu'auriez-vous fait à sa place ?* » Le Talmud et le Coran se retrouvent dans cette phrase : « *Celui qui sauve une vie sauve l'humanité entière* ». ■

[1] Joseph Kessel, *Les mains du miracle*, Éd. Folio, Paris, 1999, 416 p, 8,90 €.

[2] Théâtre Hébertot, jusqu'au 6 novembre 2022, relâche le 20 octobre, je-ve-sa à 21h, di à 14h30, résa 01 42 93 13 04.



AUPRÈS DE MON ARBRE

lu par **ROBERT SEBBAQ**

Avoir de qui tenir, savoir de qui on descend, et ce que l'on retient de ces personnes-là aide à tenir d'aplomb. « *Si on ne naît pas femme libre, on peut le devenir, mais c'est beaucoup plus facile quand on nous a tracé le chemin* » et transmis les repères évitant les voies sans issue.

L'autrice parcourt son arbre généalogique et esquisse des portraits tachistes, voire pointillistes, où les touches descriptives sont les anecdotes révélatrices. La couleur du fond est celle des turbulences de la fin de l'empire russe et de sa reconversion en « *dictature du prolétariat* » soviétique, puis de la montée du nazisme.

L'histoire de chacune de ses ascendantes est esquissée avec en toile de fond la grande Histoire, celle qui fait et défait les pouvoirs, mais surtout celle qui rend précaires quantité de situations bien assises, qui déplace les populations appartenant à une minorité ou à une intelligentsia rétive à l'embrigadement. L'exil progressif de chacun et le choix de sa prochaine destination devinrent aléatoires.

Les femmes de son arbre sont décrites dans le cadre, le contexte et les contraintes de leur temps et de leur lieu d'habitat. Elle les décrit comme des « *chefes de tribu* », tant elles furent sollicitées et présentes. Tribus informelles d'amis, de relations, de liens qui se tissent ou se défont autour des hôtes qui savent trouver de quoi reconforter celles et ceux qu'elles hébergent ou qu'elles accueillent. Cheffes par l'autorité du savoir, y voir clair, sans hiérarchie immuable, maîtresses de leur maison où l'hospitalité est constante.

Lola Miesseroff porte une diversité d'héritages culturels. Elle est née à Marseille de parents tous deux russes et libres ; son père était d'origine arménienne et sa mère née dans une famille juive, dont l'ancêtre était rabbin à Cronstadt et fonctionnaire d'état-civil de l'empire russe. Elle fut néanmoins baptisée selon le rite orthodoxe pour faire plaisir à un pope, ami depuis la Résistance de ses géniteurs, pour avoir une éventuelle protection, au cas où...

N'en déplaise au rabbin-fonctionnaire, le pouvoir administratif est floué par ces femmes culottées ; à chaque fois que cela leur est possible, elles anticipent ou rusent...

Sa famille fut un vivier d'échanges de vues et d'opinions où le débat et l'humour donnaient l'énergie refusant l'abattement. Échanges sur des sujets écartés par les moralisateurs et autres bien-pensants. Naturisme, soutien aux homosexualités, libération des femmes et des mœurs.

D'autant plus que les parents créèrent et animèrent pendant plus de quarante-cinq ans un centre naturiste qui déménagea plusieurs fois et fut fréquenté par beaucoup d'anars et d'intellos de tous bords et même par des religieux de toutes croyances. L'esprit au-dessus de la matière.

« *Dans l'émigration des Russes blancs, les métèques juifs, arméniens, géorgiens et tziganes se sont allègrement mêlés aux blonds aristocrates slaves* ».

Russe juive plutôt que juive russe, comme ses tantes et sa mère, et comme elles toujours là pour aider qui le demandait. Collectiviste par la pratique, sans besoin de discours. L'entraide immé-

NE JAMAIS BAISSER LES YEUX

La pauvreté existe, c'est un scandale, témoigne la fille de Lucien Steinberg, Henriette, secrétaire générale du SPF, dans le livre* qu'elle vient de publier et qu'elle dédie à l'humanité. Elle nous y invite à voir le mal pour mieux le combattre. Lisons-la, écoutons-la, et avec le SPF, battons-nous. ■

Henriette Steinberg, *Ne jamais baisser les yeux*, 29/09/2022, Éd. Laffont, 240 p., 19,50 €.

À LIRE



diète. Dans sa culture familiale « *aider les autres* » est un peu de son âme russe mâtinée de folklore tzigane. C'est aussi une des constantes des diasporas juives, du communautarisme sans sectarisme ou religiosité pesante. Être apte à produire l'huile de coude et le jus de neurone adaptés à toute situation nécessite d'y voir clair.

Penser par soi-même fut aussi nécessaire lors des diffusions des mensonges négationnistes pour mesurer l'instrumentalisation idéologique de l'Histoire et la réfuter.

Édité chez Libertalia, *Davaï* (2022, 172 p., 10 €), écrit avec verve, est le troisième livre de Lola Miesseroff qui a participé, en mouillant la chemise, dès sa jeunesse, à la critique et aux luttes sociales. Le titre signifie en russe : « *Allez, avance !* », « *Fais ta route !* », incitation à ne pas rester cloué à ses racines. Elle a aussi publié, chez le même éditeur, *Fille à pédés* (2019) et *Voyage en outre-gauche* (2018). Son père est l'auteur d'un témoignage sur sa participation au *Maquis de Barrême* (Éd. Égrégories, 2006). ■



LE MICROCOSME juif de MILAN

A l'inverse de Livourne, où près de la moitié de la population du port toscan était juive après l'expulsion des Juifs de l'Espagne et du Portugal (mais aussi de la Sicile en 1493), Milan n'a jamais connu une communauté très développée, pas plus d'ailleurs que l'ensemble de la Lombardie. Et cette grande ville du nord de l'Italie est même loin derrière Trieste qui a eu une communauté ashkénaze et une communauté séfarade. De nos jours, bien des choses ont changé après le fascisme avec ses lois raciales et la Seconde Guerre mondiale : bon nombre de personnes ont émigré aux États-Unis ou en Israël. Si la communauté est la seconde d'Italie après celle de Rome, elle ne compte que neuf mille individus.

Son histoire n'est pas facile à reconstituer. On sait qu'il y avait une synagogue au IV^e siècle de notre ère, qui a été détruite par les habitants de l'époque. Des archéologues ont bien retrouvé des inscriptions en hébreu mais on ne sait rien de plus : l'absence de documents fait qu'on ignore à peu près tout de ce microcosme. En revanche, il est avéré que des Juifs sont venus s'installer en Lombardie au cours du XIII^e siècle. La raison de ce mouvement migratoire demeure inconnue. Une synagogue a pu être édifiée en 1452 grâce à l'autorisation donnée par le duc Filippo Maria Visconti. Mais les Juifs ont été expulsés à la fin du XV^e siècle.

L'instauration du royaume d'Italie par Napoléon Ier a vu de nouveau des familles juives s'installer à Milan. Elles n'étaient pas très nombreuses jusqu'en 1820. Puis leur nombre s'est accru grâce, entre autres, à la possibilité de s'inscrire à l'université sans la moindre discrimination. Une synagogue a été édifiée en 1840 dans la via Stampa ; d'autres petites synagogues ont pu être construites, dont deux perses. En 1894, une

grande synagogue a été bâtie dans la via Guastalla. Œuvre de l'architecte Luca Beltrami, avec sa superbe façade à dominante bleue, elle a été détruite pendant la dernière guerre. Par la suite, elle a été reconstruite quasiment à l'identique.

La population juive a augmenté de manière significative grâce à l'arrivée d'un bon nombre d'exilés venus de Russie ou des zones orientales de l'Europe. Il faut aussi dire que les Juifs de Milan ont été reconnus citoyens du royaume italien en 1859 pour avoir participé activement au *Risorgimento*. En 1938, l'année où ont été édictées les lois raciales, il y avait environ 12 000 ressortissants juifs dans la capitale lombarde. D'aucuns purent fuir, d'autres furent victimes des persécutions mises en place par le régime et surtout par les Allemands à partir de 1943, quand le roi Vittorio Emanuele III signa un armistice avec les Alliés. Les quais souterrains de la *Stazione Centrale** ont servi à la déportation dans les camps de la mort, en toute discrétion : (on ne peut pas même imaginer leur existence de l'extérieur. Au terme du conflit, il n'y avait plus à Milan que 5 000 ressortissants juifs.

Aujourd'hui, la petite communauté vit pour l'essentiel dans la zone du viale Giorgio Washington. Elle a été un peu augmentée du fait des conflits qui se sont déroulés en Égypte ou lors des guerres entre Israël et les pays arabes. Un centre contemporain de documentation Juive a été inauguré en 1993 et le *Mémorial de la Shoah*, au sein de la gare centrale*, a vu le jour en



Synagogue de Milan © Daniel Ventura

2013 et il est question de lui donner plus d'ampleur dans un avenir proche.

Ce qui est le plus frappant, c'est que Milan n'a jamais été un centre culturel très actif dans les milieux juifs. Aucun écrivain, architecte ou artiste d'origine juive n'a marqué son histoire, à l'inverse de Turin par exemple. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas eu de personnalités importantes dans le monde universitaire ou littéraire.

Mais Milan n'a jamais eu une vie intense dans cette optique comme a pu l'avoir Trieste. Cette ville dynamique où se trouve la Bourse et où la mode et l'industrie du meuble jouent un rôle éminent, n'est pas un désert culturel, tant s'en faut.

Sans doute les avatars de l'histoire ont-ils contribué à intégrer les membres d'une communauté qui n'a fait que se modifier au fil des ans. ■

* cf. du même auteur, l'article *Binario 21 : Le Mémorial de la Shoah à Milan* in *Presse Nouvelle* n° 395 d'avril 2022.

ERRATUM

Merci à l'éditeur* du recueil *Blütenlese - Florilège*, dont nous annonçons la sortie récente en page 6 de notre numéro de septembre, de nous avoir apporté la précision suivante : « *Tous les poèmes de Selma Meerbaum n'ont pas été traduits dans ce recueil. Un tome II devrait sortir en 2024 (pour le centenaire de la naissance de la poétesse) qui contiendra les 16 poèmes n'apparaissant pas dans ce recueil.* » ■ PNM

* Patrick Roy / le bousquet-la barthe éditions

דאס יידיש ווינקל - Dos yidish vinkl

Quelle histoire pour le yiddish ?

I. HOMMAGE À MAX WEINREICH

Une langue est semblable à un organisme vivant, elle naît, évolue et parfois même s'éteint. Toute langue s'inscrit dans le temps, toute langue a une histoire. Et pour notre *mame-loshn*, qui donc l'a étudiée, qui l'a racontée et... comment ?

Rappelons déjà que, jusqu'au XIX^e siècle, le yiddish n'était pas considéré comme une langue, juste comme un dialecte, uniquement parlé, un jargon. Quelques philologues s'y étaient intéressés mais ils le voyaient comme un « *allemand abâtardi, dénaturé* » : vision négative.

L'étude sérieuse de l'histoire du yiddish commence avec **Max Weinreich**.

Né en 1894 en Lettonie, dans un milieu juif essentiellement germanophone, il s'intéresse très tôt au yiddish et en étudie la philologie à Saint-Petersbourg, puis à Marbourg où il soutiendra sa thèse en 1923.

À cette époque, le regard général des chercheurs sur les dialectes évolue.

Peu à peu, ils occupent une place centrale au sein des études de linguistique car on s'aperçoit que, grâce à eux, grâce à l'étude des variations phonologiques – des mutations dans la prononciation des voyelles ou des consonnes –, on peut mieux comprendre comment se forme et évolue une langue. C'est dans ce contexte que Max Weinreich s'intéresse à l'histoire de l'évolution des dialectes en yiddish et en étudie le lien avec les dialectes allemands. Le résultat de ses recherches a été publié en 1973* dans un ouvrage monumental en quatre tomes intitulé :

Geshikhte fun der yidisher shprakh – געשיכטע פון דער יידישער שפראך
c'est-à-dire *Histoire de la langue yiddish*.

Il traite du développement du yiddish du point de vue à la fois historique, culturel et linguistique. C'est un ouvrage d'une grande importance pour la recherche sur la langue yiddish, une œuvre de référence qui reste, dans ses grandes lignes, toujours actuelle. Concernant la genèse du yiddish, il distingue quatre périodes – *Proto yiddish* : vers 1250, *Altyiddish* (yiddish

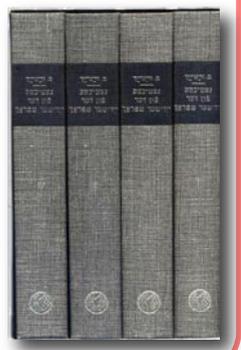
ancien) : 1250 à 1500, *Mittelyiddish* (moyen yiddish) : 1500-1700, *Nayyiddish* (yiddish moderne) : 1700 à nos jours – et définit deux grandes aires géographiques : « *Ashkenaz I* » (Europe occidentale et centrale) puis « *Ashkenaz II* » (expansion vers l'Europe orientale entre le XI^e et le XIII^e siècle).

Il situe l'origine du yiddish en Rhénanie, avant que les populations juives, du fait des croisades, des expulsions, ne se déplacent vers le Sud de l'Allemagne (Bavière, région des Souabes). Et bien plus tard, c'est l'expansion vers les pays de langues slaves où le yiddish évoluera donnant le yiddish oriental. Ainsi, Max Weinreich fut le premier à montrer comment à partir de dialectes germaniques s'est constituée progressivement une langue de fusion, intégrant diverses composantes germaniques, hébraïques, slaves, avec un résidu roman. Il fut également l'un des fondateurs du YIVO, l'institut d'études et de recherches de la langue yiddish dont il fut un dirigeant.

Après sa mort en 1969, d'autres linguistes ont affiné ses recherches, présenté d'autres approches quant aux dialectes allemands d'origine et tenté de mieux cerner la spécificité du yiddish oriental. Nous les découvrirons bientôt.

Mais *lomir zikh trefn in a khaydesh arum oyf undzer yidish-vinkl*. Mais retrouvons-nous dans un mois dans notre coin yiddish. ■ **Regina Fiderer**

* Ndlr: **Max Weinreich, *Geshikhte Fun Der Yidisher Shprakh: History of the Yiddish Language***, Éd. YIVO Institute for Jewish Research, New York, 1973. Cette version originale en yiddish a été traduite en anglais en 1980. À lire aussi : ***Hitler et les professeurs. Le rôle des universitaires allemands dans les crimes commis contre le peuple juif*** (trad. du yiddish), Éd. Les Belles Lettres, Paris, 2013, 396 p., 27 €.

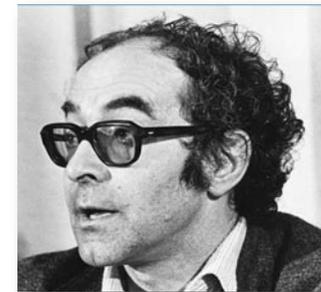


יידיש? יידיש!

JEAN-LUC GODARD (1930-2022)

LA MONNAIE DE L'ABSOLU*

Jean-Luc Godard, cinéaste franco-suisse, naît en 1930 dans une famille de la grande bourgeoisie protestante. Il étudie d'abord en Suisse, pays de la « neutralité ». Jeune il se révolte contre sa famille, éprouvant une répulsion profonde pour les idées de son grand-père, le banquier Julien Monod, pétainiste et antisémite. Il reproche aussi à son père, médecin au sein de la Croix-Rouge, de ne jamais lui avoir parlé des camps d'extermination, puis rompt définitivement avec sa famille. À Paris, il fréquente la Cinémathèque, rencontre Éric Rohmer et commence à écrire, signant Hans Lucas, dans *La Gazette du cinéma*, *Arts* et dans les jeunes *Cahiers du cinéma*. Il y défend Nicholas Ray, Douglas Sirk, Ingmar Bergman, Hitchcock et commence à réaliser des courts métrages. Premier long, *À bout de souffle*, bouleverse la grammaire du cinéma : faux raccords, 25 minutes de dialogue en chambre à coucher et saisie quasi documentaire de Paris. Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg donnent vérité à leurs personnages dans un jeu naturel très neuf : « *Je voulais faire un thriller et le résultat c'est Alice au pays des merveilles* » observe Godard.



UN TEMPS NOUVEAU

Tourné près du lac de Genève, *Le Petit Soldat* dénonce la torture en Algérie en images neuves. Suivent fable, tragédie, science fiction, thriller, comédie musicale... *Les Carabiniers*, fable féroce et superbe, fait la guerre à la guerre : Ubu marié à Brecht ! *Une femme est une femme* chante la difficulté d'être. Sublime et poignant, *Vivre sa vie* est tragédie et documentaire sur la prostitution. *Alphaville* est *Capitale de la douleur* : la dictature contrôle le langage, mais les vers d'Éluard mènent à l'amour et à la liberté. *Une femme mariée* fustige la société de consommation et dit la banalisation de la Shoah à l'heure du second procès d'Auschwitz. *Pierrot le fou* provoque un choc physique : beauté lyrique et tragique où couleurs,



Louis Aragon et Jean-Luc Godard en marge d'une manifestation, à Paris en mai 1968.

lumière (Coutard) et musique (Duhamel) font entrer la violence de la guerre impérialiste dans ce poème incandescent de l'Amour fou. Dans la vraie vie, alors

mariés, Anna Karina et Godard se séparent. En 1963, Godard transforme les fesses de Bardot en sublime sujet de tragédie, dans une odyssée miroir du cinéma, *Le Mépris*. « *Totalement classique. Absolument moderne* », écrit Jean Douchet.

Les films de Godard sont autant poèmes que documentaires sur leur temps : capitalisme et « civilisation » de l'automobile s'effondrent dans le cannibalisme (*Week-end*) ; la vie dans les grands ensembles engendre la prostitution (*Deux ou trois choses que je sais d'elle*).

Réaliste lyrique, l'écriture de Godard procède au plan visuel et sonore par fragmentation, collages, slogans, jeux de mots, citations, calembours, rébus... Ses films, tels l'art abstrait en peinture ou le *free jazz* en musique, construisent ainsi la vérité intérieure du sujet.

TEMPS ROUGE... ET SANG

Godard passe du film de soutien à la guerre de libération nationale du Vietnam au film-théâtre du *Petit livre rouge*. *La Chinoise* annonce Mai 1968. Godard fait interrompre le Festival de Cannes en solidarité avec les ouvriers en grève, les rencontre, les filme, donne son soutien financier au Groupe Medvedkine de Besançon où les ouvriers font leurs propres films (*Rhodiaceta*, *Peugeot*...). Il fonde avec Jean-Pierre Gorin le collectif de cinéma militant Dziga Vertov et tourne des *ciné-tracts* : *Pravda*, *Le Gai Savoir*, *Vent d'Est*, *Vladimir et Rosa*, *One + One*...

1970 : l'OLP lui commande un film. Il part en Palestine avec Elias Sanbar tourner *Jusqu'à la victoire*. Peu après

la fin du tournage, tous les Palestiniens qu'il a filmés sont assassinés. *Septembre Noir* : pour Godard c'est un choc. Un an plus tard, il monte ce film (*Ici et Ailleurs*) pour interroger notre regard sur la Palestine où dit-il : « *J'ai filmé la mort* ».

La Shoah et *la Nakba*, filmées en champ-contrechamp, forment un récit qui, par le montage godardien, en forme deux, distincts : un fil brisé de l'Histoire. Il y a rupture, que Godard confirme d'ailleurs quand il écrit : « *La croix des Juifs fut Hitler et les camps d'extermination ; la croix des Palestiniens fut la création de l'État d'Israël*. »

Notre musique confrontera, dans un dialogue impossible, où chacun parle sa langue, Mahmoud Darwich à une journaliste de *Haaretz*, incarnée par

Sarah Adler, et le personnage d'Olga Brodsky, jeune israélienne voulant la paix entre Israël et la Palestine, qui se suicide à la fin du film : Israël c'est la mort.

Expérimentant les possibilités de la vidéo dans une écriture qui dynamite notre regard, il coréalise avec Anne-Marie Miéville *Six fois deux* soit 12 films sur le chômage, puis *Numéro deux* sur l'aliénation de la femme.

Dans les années 1980, Godard retrouve le chemin des salles : *Sauve qui peut la vie*, *Passion*, *Prénom Carmen*, *Détective*... *Je vous salue Marie* déchaîne la colère des intégristes. *Soigne ta droite*, dédié à Jacques Tati et Jerry Lewis, fait le bilan de la gauche.

Godard multiplie les films essai : *Puissance de la parole*, *Éloge de l'amour*...

DANS LE NOIR DU TEMPS

Dans *Allemagne Année 90 Neuf Zéro*, le détective d'*Alphaville*, Lemmy Caution se rend à Berlin après la chute du mur pour une enquête qu'il conclut par ces mots : « (...) *Une lutte désespérée s'engage sur le sol des villes mondiales où l'argent pénètre en vainqueur. Mais, comme il est une forme de la pensée, il s'éteint dès qu'il a pensé jusqu'au bout le monde économique. Et il invente Auschwitz et Hiroshima. Alors le dernier combat commence : le combat de l'argent et du sang ! Welcome in the West ! Arbeit macht frei... Ah les salauds !* ».

Histoire(s) du cinéma, œuvre monumentale, croise en discordance des temps le Cinéma et l'Histoire : reviennent dans chacun de ses huit épisodes la barbarie nazie, la guerre, le chaos capitaliste, l'échec du socialisme et des utopies confrontés à l'Art et à la Philosophie. Godard ne cesse d'interroger les représentations qui, du « *plus jamais ça* », sont devenues l'obscène « *c'est toujours ça* » dans le flot d'images banalisant la barbarie. Ses films percutent le regard et l'écoute, stimulent le sens critique, mais se font pensée de plus en plus désespérée.

Godard dit *Adieu au langage* et filme son chien. Son dernier opus, *Le Livre d'images*, montre barbarie, guerre et crime dans une ronde infernale où l'humanité sombre. En 1967, Godard répondait à l'injonction du Che : créer deux, trois Vietnam. Ne pouvant aller à Hanoï, il faisait entrer la guerre du Vietnam dans ses films. Fidèle à cette règle, il a fait entrer le chaos de notre temps et du monde dans son cinéma, sans transiger... Sa voix écoutée comme « star » a su dire publiquement ses colères ou ses soutiens : à Cannes, il invite à parler, dans sa conférence de presse, les sans-papiers ou les intermittents du spectacle en lutte. Il refuse des soirées de prestige, mais part inaugurer l'exposition de son ami Elias Sanbar sur la Palestine...

Son cinéma interroge notre monde et notre temps. L'œuvre soumet sans cesse à la question les représentations. Créatrice de formes neuves pour une élégie critique du visible et de l'invisible, l'œuvre de Godard, est dans l'Art des XXe et XXIe siècles, majeure, rebelle, poétique et conscience de son temps. ■

* Ce titre de l'épisode 3a d'*Histoire(s) du cinéma* est un hommage à l'ouvrage d'André Malraux, *Psychologie de l'Art*. III - *La Monnaie de l'absolu*, Éd. Skyra, 1950, 250 p.

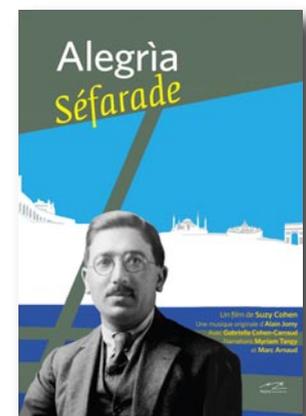
A VOIR

28 septembre 2022 : avant-première d'*Alegria Séfarade**, le dernier documentaire de notre amie Suzy Cohen. Puis projections tous les jours à 13h jusqu'au 11 octobre. À travers l'histoire de sa famille et par des entrevues de témoins** de la vie, de la langue et de la culture judéo-espagnole, l'Histoire défile relatant le parcours de Séfarades de l'Espagne à l'Empire ottoman jusqu'à leur venue en France.

À ne pas manquer ! ■

* **Cinéma Saint-André des Arts, 30 rue Saint-André des Arts, Paris 6**.
Bande-annonce : <https://cutt.ly/RVv9pYk>

** Haïm Vidal Sephiha, Edmond Cohen, Sabi et Marcelle Soulam, René et Esther Benbassa, Sebastian de la Obra, Rosie Pinhas-Delpuech.



Exposition

FEMMES PHOTOGRAPHES DE GUERRE

(Suite de la Une)

Nous connaissons bien Gerda Taro, qui devint la compagne de Robert Capa, tous deux juifs exilés, communistes, engagés dans la lutte antifasciste. En 1936, le couple se rend à Barcelone pour couvrir la guerre d'Espagne pour le compte de l'hebdomadaire illustré *Vu*, proche du Front populaire. Gerda Taro, connue pour sa célèbre image d'une combattante agenouillée, pointant son revolver, est présente sur le front auprès des Républicains espagnols. Son style photographique diffère de celui de son compagnon – elle a une vision rapprochée de la souffrance, de la mort – mais on attribua cependant certaines de ses images à Capa, tant le pouvoir des hommes, leur misogynie, prédominaient dans ces temps-là. Pour la première fois, nous voyons des femmes s'entraîner et combattre l'ennemi fasciste. Les femmes s'engageaient dans le combat armé. Gerda Taro en porte le vibrant témoignage.



Mobilisation générale, Valence, Espagne, mars 1937 © Taro

Écrasée accidentellement par un char à Brunete, elle meurt en juillet 1937.

Christine Spingler dit que les femmes n'ont pas un regard différent de celui des hommes sur la guerre. Comme eux, en effet, elles captent les scènes-clés des conflits, saisissent les moments de



Un homme suspecté d'appartenir aux forces du Viêt-cong capturé par des soldats de la 1ère division de cavalerie. Bong Song, Vietnam, février 1975 © Leroy

basculer où la guerre prend son visage le plus barbare, comme le fit Christine Spingler. Cela, sans que l'on puisse en conclure que les images soient empreintes d'un plus grand humanisme. « *Je voulais témoigner d'une cause juste* » déclare-t-elle. Elle a photographié pendant plus de 40 ans les principaux conflits (Irlande du Nord, Vietnam, Cambodge, Afghanistan, Irak...) et ses photos ont été publiées dans les plus grands magazines du monde.

Le regard de Lee Miller [2] se porte sur les grandes tragédies humaines. Elle a couvert la libération des camps de Dachau et Buchenwald. Ses images de corps décharnés, de squelettes restent gravées dans les mémoires. Elle a photographié les bourreaux exposés à la vengeance des rescapés des camps nazis, les femmes tondues sujettes à la vindicte populaire. Elle ne recherche pas à provoquer un choc émotionnel ni à arracher les larmes. Ses photos sont proches des surréalistes, de l'univers de Man Ray dont elle fut la collaboratrice, ses « personnages » sont pris sous un certain éclairage qui les rend extraordinairement présents.

Françoise Demulder était autodidacte et se lança à corps perdu dans ce métier en acquérant l'expérience au fil de ses nombreux voyages sur le terrain des pays en guerre. Cette photo (voir à la Une), qui saisit le moment où les phalangistes chrétiens sont en train de raser le quartier palestinien de la Quarantaine à Beyrouth et où une Palestinienne implore un soldat phalangiste cagoulé et armé, est emblématique de ce que représente la guerre dans toute sa cruauté. « *La photo m'a poursuivie pendant des années* », confie Françoise Demulder, hantée par « *la haine démentielle* » du milicien.

Catherine Leroy, ses photographies prises pendant la guerre du Vietnam (de 1966 à 1969) sont saisissantes. Ce sont souvent des gros plans ou des plans rapprochés de GIs et de Vietcongs dans une confrontation où l'un domine l'autre dans un rapport de force totalement inégal et qui souligne d'autant le combat héroïque des combattants vietnamiens. Le contraste est frappant entre ces « héros » américains emplis de haine, envoyés là pour écraser un peuple, et ces hommes et femmes vietnamiens simples et chétifs qui, avec si peu en leur possession (armes, nourriture...) finiront par triompher de la barbarie US.

Carolyn Cole a couvert de nombreuses guerres. Son reportage au Liberia lui a valu le prix Pulitzer 2004 « *pour son regard cohérent et en coulisse sur les effets de la guerre civile au Liberia, avec une attention particulière aux citoyens innocents pris dans le conflit.* »

« *C'est mon travail d'être les yeux de ceux qui ne*

vue par **BÉATRICE COURRAUD**

peuvent pas être là, pour témoigner de ce qui se passe, et essayer d'atteindre ceux qui ont la force et la volonté d'aider. » Carolyn Cole a été tuée lors de combats en Afghanistan en 2014.

Pour Anja Niedringhaus, travailler en tant que « journaliste *embedded* /embarquée » fut source de problèmes, mais elle réussit à se dégager de l'emprise des soldats américains, lors de la guerre d'Irak, et à prendre des photos inédites qui ont mis à mal le bien-fondé de l'intervention américaine.



Des Marines américains font irruption au domicile d'un député irakien dans le quartier d'Abou Ghraib, Bagdad, Irak, novembre 2004

© Niedringhaus

Elle est expulsée de l'unité après avoir photographié des Marines enfilant des sacs sur la tête de détenus irakiens, ce qui aurait pu se traduire par une exécution sommaire. « *Parfois, je me sens mal car je sais que je peux à tout moment quitter le conflit, rentrer chez moi, auprès de ma famille, où il n'y a pas de guerre.* » Anja Niedringhaus a été tuée par un policier afghan en avril 2014.

Susan Meiselas porte un regard lucide sur la condition des femmes aux États-Unis dans les années 1970. Elle marque son engagement auprès d'elles en leur consacrant plusieurs séries :

des strip-teaseuses de fête foraine, des adolescentes de son quartier de Little Italy, un foyer pour femmes battues à New York. Elle rejoint ensuite l'agence Magnum qui l'engage pour couvrir des zones de conflits, entre autres, en



Femme s'entraînant dans la milice républicaine, Barcelone, Août 1936 © Taro

Amérique latine (Nicaragua, El Salvador). ■

[1] Sylvie Zaidman est historienne, conservatrice générale du Patrimoine, directrice du musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin.

[2] Cf. l'article de Patrick Kamenka, Lee Miller : une photographe aux multiples facettes, in *La Presse Nouvelle* de 09/2022, page 7.

**Femmes photographes de guerre*, jusqu'au 31 décembre 2022 au musée de la Libération - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin (Paris 14e).

